

Conclusion :

Il faut agir sans tarder sans quoi nous serons supplantés pour toujours.

Répondant à l'enquête de l'Action française sur nos forces nationales, M. Antonio Perreault, le brillant avocat, terminant ainsi son article sur „nos forces intellectuelles” :

“Apathie ! serais-tu la reine élue par les fils de ma race ? Auraient-ils si vaillamment lutté et si longtemps souffert pour s'endormir en tes bras nonchalants ? C'est toi qui retardes l'essor de ce peuple et tiens captives au fond de son âme sa poésie, la force de son intelligence, sa grandeur morale. C'est toi qui nourris chez les gouvernants et les riches l'égoïsme, ennemi des fils de l'esprit.”

Quand on considère dans quelle situation humiliante, je pourrais dire, l'apathie a placé notre province au point de vue économique a-t-on le droit de se taire ?

Non : c'est un devoir qui s'impose et un devoir national. Nul d'entre nous ne peut s'y soustraire sans faillir à l'honneur. Et c'est dès maintenant que nos compatriotes devraient prendre les moyens de faire reconquérir la première place à notre province dans le domaine économique. Parlant, lui aussi de cette obligation M. l'abbé Groulx ne craignait pas de déclarer au Monument National le 10 avril 1918.

“Au surplus, pourquoi ne pas reconnaître qu'au fond de tout problème réside un devoir de charité nationale et qu'il convient, ce devoir, de ne pas le traiter si légèrement ? Puisque tant de choses d'ordre supérieur—oeuvres de charité, oeuvres intellectuelles, oeuvres sociales, oeuvres religieuses,—sont dépendantes de la puissance du capital, c'est pécher contre la charité nationale et contre toutes ces oeuvres que de tarir sciemment leurs ressources. Et vous qui vivez au sein de la famille française et qui en cueillez la bienfaisance et les profits, vous n'avez pas le droit de ne pas lui rendre ce qu'elle vous donne et de ne pas servir tout d'abord vos compatriotes. D'autant qu'il n'est pas bon pour un jeune peuple comme le nôtre de trop sentir sa pauvreté. Parce que les quissances de l'argent s'évalent trop exclusivement d'un côté, beaucoup de nos faibles et de nos vaniteux adorent les dieux de l'étranger et la masse de nos petites gens sent peser plus lourdement sur elle l'infériorité de la race vaincue.”

A l'oeuvre donc : Il fut agir sans tarder. Qu'on ne nous dise pas que la supériorité intellectuelle nous suffit, car nous leur répondrons avec ce passage d'un discours du sénateur Herriot à ses compatriotes :

“Pour qu'un peuple vive et prospère, l'intelligence ne suffit pas ; l'histoire de la Grèce, de Rome et de l'empire Cysantin le démontre. La Grèce du II^e siècle malgré l'ardeur de ses chefs démocrates, ne résiste pas longtemps aux coups de Rome ; la belle et délicate Corinthe succombe sous la volonté brutale du stupide Mumnius. A son tour, l'empire romain est détruit par des êtres grossiers et sauvages vêtus de peaux de bêtes ou du manteau de laine rude qu'une épine retient à l'épaule : des soldats qui ne connaissent ni les villes, ni mêmes les maisons, triomphent de ce chef d'oeuvre la civilisation romaine”

Combien faut-il plus craindre pour notre survivance quand nous avons pour concurrents des hommes aussi puissants et aussi bien pourvus de tous les moyens de combat, que sont tous ceux qui nous disputent la prépondérance !

Agir doit donc être notre mot d'ordre et “agir sur plan.”

Et quel sera ce plan ? Ce sera l'organisation. On ne se fait pas d'idée de ce qui perd d'énergies faute d'organisation. L'organisation a été